



La Borne à Blois, dans le cadre d'un projet Aux arts lycées ! avec le Lycée Dessaignes, Le pays où le ciel est toujours bleu, Orléans, 2014



Cannelle Tanc

« Carte égographique »

Workshop au Lycée Philibert Dessaignes à Blois

Le workshop s'est déroulé sur trois périodes. Tout d'abord pendant une journée nous avons présenté notre projet, ma démarche artistique, celle de La borne, l'attente des professeurs. Le cadre et l'enjeu du projet par rapport au lycée, et aux partenaires institutionnels. Nous avons échangé entre nous, pris connaissance.

Nous nous sommes retrouvés quelques mois après pour travailler ensemble pendant une semaine. Le premier jour, nous avons arpenté le territoire de Blois, chaque élève a suivi son propre chemin, récolté des informations, pris des photos, dessiné, parlé, flâné...

Puis nous avons travaillé en atelier au lycée, en essayant pour chacun des élèves de réaliser son projet en respectant sa personnalité. Avec

l'objectif pour tous de proposer un travail fini qu'on pourrait exposer.

Un mois après nous avons accroché les travaux des élèves, pensés et réalisés pour une exposition dans La borne au cœur de la ville. Le vernissage, l'invitation aux parents ont permis à chacun d'appréhender la qualité du travail réalisé.

Cette immersion dans la vie du lycée et l'imaginaire des élèves ont activé ma réflexion. Les élèves ont été magnifiquement réactifs à notre proposition de travail et je les en remercie, ainsi que toute l'équipe d'enseignants, l'administration du lycée, et le collectif d'artistes Le pays où le ciel est toujours bleu.

Cannelle Tanc, 5 mai 2014

Les historiens des arts ont nourri la pratique des plasticiens en créant des ponts avec le passé.

Textes, interviews et vidéos en ligne réalisés par Florine, Léa, Marion, Gabrielle, Camille, Océane, Louise, Cyprienne et Louise



Carte de Blois au XV^e siècle

Consultation de plans et cartes aux Archives municipales de Blois

La visite des Archives municipales nous a permis de découvrir des cartes de Blois et sa région riches de liens avec la production des « cartes égraphiques ». Un pont s'est dessiné devant nos yeux curieux reliant les plans du passé, collectés depuis le XVI^e siècle, et les réalisations des lycéens en Arts plastiques.

Nous avons photographié quelques exemples qui nous semblaient par leur représentation graphique, leur composition, leur légende, leur finalité, etc. correspondre à une interprétation toujours actuelle et au potentiel artistique certain.



Planisphère de Cantino

Ainsi, de l'époque antique-romaine, en passant par le Moyen-âge, jusqu'à l'époque des grandes découvertes, les cartes sont grossières, les angles et les distances réelles ne sont pas respectées (dites : « Portulains », ou le planisphère de Cantino).



Pratique de la géodésie

Ce n'est qu'au XVI^e siècle, avec l'amélioration des outils de mesure mis au point par la géodésie (la science destinée à l'origine au tracé des cartes, qui s'est attachée à résoudre les problèmes des dimensions puis de la forme) et les géomètres, que de nouvelles projections de cartes plus fiables apparaissent, comme la carte dite de « projection de Mercator ».



Cartographie de la Lune

✦ Bien plus de cartes ont été retenues, voir le blog : <http://laborne-lyceedessaigues-blois.blogspot.fr/2014/03/consultation-de-plans-et-cartes-aux.html>

Cette carte nous présente les parcours suivis lors de la fête du 10 Août 1793, ainsi que celui du 9 Juin 1794. De ce fait, elle est événementielle. Ce qui importe le plus, ce n'est pas tant la géographie ni le territoire, mais l'Histoire qui s'y est inscrite.



L'ego des cartes

Définition carte

Une carte est une représentation à échelle réduite de la surface du globe. Une carte est une représentation conventionnelle, généralement plane, de la répartition dans l'espace de phénomènes concrets ou abstraits.

Historique de la cartographie

Étymologie du terme « carte » :

« Carta » en latin qui signifie « le papier, l'écrit, le livre », qui vient du grec ancien [Kartés] qui désigne une « feuille de papyrus ou de papier ».

Depuis l'Antiquité, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, les relevés sont issus des témoignages. Les premières mises en forme « scientifiques » datent du II^e siècle après notre ère, avec la cartographie de Ptolémée (astronome, astrologue et précurseur de la géographie).



Carte de Ptolémée

La cartographie moderne voit le jour avec le Comte CASSANI, au XVIII^e siècle, qui réalise la première cartographie française précise. Au début du XX^e siècle, les techniques ayant évoluées, elles permettent de cartographier des lieux auparavant jugés inaccessibles comme la lune ou les profondeurs océaniques.



Carte démographique mondiale en anamorphose

L'arrivée de l'ère du numérique donne à la cartographie des règles et des procédés complexes et fixes qui aboutissent à la réalisation d'une carte relatant des données statistiques.



Carte géologique affleurant du sous-sol

Les enjeux de la cartographie

Les enjeux sont les suivants : connaître (par les voyages), représenter (pour s'inscrire dans un territoire), contrôler (pour maîtriser le territoire), agir et inventer.

L'art dans le territoire

Dans le cadre du projet « Aux arts lycéens » il est important de définir un site ou un lieu exact afin d'installer La borne. Le projet « Aux arts lycéens » rassemble tous ces aspects en élaborant dans La borne plusieurs créations artistiques qui sont exposées temporairement. Un site est un endroit précis donné dans un territoire. L'emplacement des œuvres par les artistes n'est pas dû au hasard. La borne est située dans le centre culturel de la ville. En effet on peut trouver diverses activités culturelles comme la bibliothèque, le cinéma « les Lobis », la médiathèque, la Halle aux grains regroupant une salle de spectacles, des expositions temporaires (gérées par le Conseil Général) tel que les Rendez-vous de l'histoire, ainsi qu'une bibliothèque universitaire.

Afin de nous interroger sur la notion de territoire vu par l'art, nous avons abordé le travail de deux artistes : James Turrell et Robert Smithson qui s'interrogent tous les deux sur la notion de territoire.



Deux exemples du Land Art

Les deux artistes que nous allons présenter appartiennent au même mouvement, Le Land Art. Ce mouvement est un mouvement de l'art contemporain. Le plus souvent les œuvres sont éphémères puisqu'elles se trouvent à l'extérieur. Le but des artistes étant de créer une œuvre en harmonie avec la nature qui bouleverse le quotidien de la population. Ce courant utilise des matériaux naturels afin de permettre la conception artistique (bois, terre, pierres, sable, rochers, feuilles...)



James Turrell

James Turrell est un artiste américain né en 1943, celui-ci travaille principalement la lumière et l'espace. Il utilise les deux types de lumière, artificielle et naturelle. Lorsqu'il réalise une œuvre, il y a une part scientifique et une autre artistique. Les recherches de Turrell sur la lumière et sur la perfection continuent son rêve d'un art à la pointe des recherches scientifiques. C'est en 1966 qu'il crée ses premières projections lumineuses.

Turrell dira : « Mes œuvres n'illustrent pas des principes scientifiques, mais je veux qu'elles expriment une certaine conscience, une certaine connaissance »

Dans certaines de ses œuvres on peut observer une sorte de refus des dimensions, tout comme dans La borne, qui nous donne l'impression qu'il n'y a aucune limite, et que les œuvres vivent au-delà de celle-ci.

Dans les années 70, Turrell a réalisé une série de Skyspaces ; cette œuvre est composée d'une pièce peinte d'une couleur neutre pouvant accueillir une quinzaine de personnes avec une ouverture au plafond. Des bancs sont installés afin d'observer le ciel comme s'il était encadré. A travers cette production nous pouvons observer un jeu de lumière dans l'espace, ce jeu a des répercussions sur la personne, la lumière crée une stimulation de la vision. La personne est imprégnée de lumière. Nous avons la sensation de flotter dans l'espace, nous ne remarquons aucune limite entre le sol et le mur. On perd donc nos repères et nous avons une redéfinition de nos perceptions vers plus de tactilité.

James Turrell a souhaité retourner à des formes d'arts primitifs en réalisant des œuvres dans la nature comme *The Irish Sky Garden* (le jardin irlandais du ciel) en 1992. Il s'agit d'un cratère acheté par l'artiste en Irlande, il se situe plus précisément dans le site du Liss Ard Immobilier à Skibbereen. Ce cratère s'est formé à partir de buttes de terre sur tous les côtés, au centre se trouve la « voûte achat », où nous pouvons apercevoir un socle de pierres monolithiques, le but est de s'allonger dessus et contempler le ciel.

Pour découvrir ce site, le spectateur doit entrer dans un passage souterrain dans le périmètre du cratère, pour finir afin d'entrer dans le jardin il est

nécessaire de graver les escaliers. Lorsqu'une personne se place au milieu du cratère, en regardant vers le haut, elle fait l'expérience d'observer le ciel encadré par le bord du cratère. De ce fait cette production cherche à mettre l'accent tout d'abord sur le ciel et aussi les astres. Donc James Turrell est un artiste très représentatif puisque ses œuvres s'intègrent bien dans la notion de territoire.



Robert Smithson

Smithson était un artiste américain né en 1938 et mort en 1973. Celui-ci utilise pour ses œuvres les matériaux naturels. L'artiste construit ses œuvres dans des sites et des non-sites (c'est une forme fermée, intérieure, délimitée et concentrée). Nous allons nous intéresser à deux de ses œuvres, *The Hypothetical Continent Of Lemuria* réalisée en 1969 et *A Non-site*, Franklin, New Jersey en 1968.

The Hypothetical Continent Of Lemuria

Ici, l'artiste a effectué un travail sur les cartes, dans chacune des cartes qu'il a conçues il a fait un montage réunissant une carte imprimée ainsi qu'un croquis et des notes rédigées. Dans cette carte, il trace le contour mobile et changeant de la carte des territoires hypothétiques de la Lemurie. The hypothetical continent of Lemuria comporte des observations recopiées par celui-ci sur l'hypothèse du XIX^e siècle à propos de ce continent. Smithson a réalisé un croquis qui semblerait indiquer son emplacement sur les rivages de l'île de Sanibel en Floride. A partir de ce croquis l'artiste a fabriqué une carte avec des matériaux naturels, ici des coquillages et du sable trouvés sur place. Dans cette œuvre, Smithson fait une représentation du territoire à travers un territoire imaginé qu'il inscrit dans la réalité qui affecte la représentation des territoires.

A Non-site, Franklin, New Jersey

Entre 1965 et 1969, Robert Smithson a réalisé une dizaine de non-site inspirés surtout de paysages du New Jersey. Dans cette œuvre faite en 1968, la production est réalisée avec des conteneurs de formes trapézoïdales et de photographies aériennes, chaque conteneur est rempli du minéral prélevé à l'endroit même que représente le prélèvement photographique. Transféré et modelé ainsi vers l'intérieur de la galerie, le site de départ est devenu un non-site.

Bibliographie

Les Historiens des arts ont travaillé à partir des livres suivants, et d'autres sources, sites web, recueils de textes etc., dont nous n'avons plus les références malheureusement.

Charbonneau Anne-Marie (Sous la direction de), Hillaire Norbert (Sous la direction de), *Œuvre et lieu : Essais et documents*, Flammarion, 2002

Collectif, *Catalogue Centre Pompidou 30 ans d'histoire*, Centre Pompidou, 2007

Garraud Colette, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, Flammarion, 1993

Hofmann Catherine (Sous la direction de), *Artistes de la carte, De la Renaissance au XX^e siècle : L'explorateur, le stratège, le géographe*, Autrement, 2012

Kupcik Ivan, *Cartes géographiques anciennes / évolution de la représentation cartographique du monde : de l'antiquité à la fin du XX^e siècle*, Grund, 1980

Lemoine Stéphanie et Duardi Samira, *Artivisme, art militant et activisme artistique depuis les années 60*, Alternatives, 2010

Tiberghien Gilles A., *Nature, art, paysage*, Actes sud, 2001

Tiberghien Gilles A., *Land Art*, Paris, Carré, 1993, rééd. 2012